Document generated on 07/12/2025 3:58 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Rien à perdre
Gagnants, perdants
Rien à perdre — France 2009, 78 minutes

Sami Gnaba

Number 264, January–February 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/63387ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gnaba, S. (2010). Rien à perdre : gagnants, perdants / *Rien à perdre* — France 2009, 78 minutes. *Séquences*, (264), 22–22.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Rien à perdre
Gagnants, perdants

Sans faux semblants ou escroquerie «sentimentalisante», Jean-Henri Meunier continue à poser son regard attendri, lucide, sur ses voisins de ville, ses frères humains. Dans le genre «militantisme humaniste», on ne trouvera pas mieux cette année que son ***Rien à perdre****.*

Sami Gnaba

Force est de constater que Meunier a un faible pour les fantasques, ces beaux rêveurs étouffés dans le brouhaha de la ville dont la parole sourde se fait entendre grâce à sa caméra. Après le *pépé* de 80 ans, Maurice «**Smoothie**» Cullaz, ardent défenseur de la musique américaine noire, et Henri Sauzeau, l'improbable *patenteux* de la ferraille (bien avant le Colmor de Denis Côté!) dans **Ici Najac, à vous la terre**, le voici maintenant qu'il pose son objectif sur un autre personnage magnifique: un SDF de Toulouse (clown de rue à ses heures) se faisant appeler Fakir.

De cette rencontre hasardeuse est né le projet de **Rien à perdre**. Et dès la première image, le ton est donné, reconnaissable, candide: «…aujourd'hui j'ai 43 piges, je suis né le 24 octobre 61 (…), 3 minutes et 57 secondes après la mort d'Édith Piaf; je suis un troubadour et j'aime la vie». Comme toujours chez le réalisateur, l'image couvre un large champ de digressions, de drames latents, de drôleries et de liens humains souvent puisés dans les vertiges les plus sombres de notre réalité. Ici, le vertige se nomme itinérance. Cela dit, **Rien à perdre**, probablement à cause du caractère pudique de son réalisateur, et surtout par la force de ses passions, ne se retranche guère derrière la lourdeur ou l'obscurité auxquelles un tel thème est voué. Non, Meunier transcende tout cela et nous fait plutôt accéder à la lumière de la vie. Dans tout ce qu'elle a de rassurant et de déstabilisant, de trouble et de beau…

Rien à perdre est l'œuvre d'un homme (d'un frère humain) portant à bout de bras le drapeau de la solidarité et de la compassion, engagé dans la cause de ces démunis toulousains, ces orphelins des rues. Car, comme l'affirmera une citoyenne associée au mouvement des Enfants de Don Quichotte de Toulouse, campés en son centre, sur la Place de la libération: «C'est une démarche citoyenne d'entraide (…). C'est simple humanité. Ce ne sont pas des SDF, ce sont des êtres humains.» Grave tout en étant drôle, le film témoigne de la belle énergie communicative de ces «vagabonds lumineux» que le réalisateur s'évertue à contempler dans toute leur humilité, leur solidarité et, aussi, leur désespérance commune, puisque c'est bien de cela qu'il s'agit ici. Trop de moments nous reviennent en mémoire: ces rassemblements affectueux autour d'un plat chaud, ces temps vides accordés au son d'un violon, ces baisers volés dans la nuit magnifiée de Toulouse, cette collectivité unie dans son combat par une même voix… Et puis cette scène de Yan, qui a quitté son appartement après un conflit familial, qui n'en peut plus de contenir ses émotions après avoir reçu du courrier de sa grand-mère, «je vais te faire partager mon bonheur». Dépourvu de toute mièvrerie ou voyeurisme, puisé à la source d'un humanisme bouleversant, le documentaire de Meunier vise juste. Et il ne nous rate pas.

À cet égard, l'affiche mise en enchères, composée de cette simple phrase «*Liberté, égalité, fraternité, super on commence quand?*» est on ne peut plus juste, justifiée (plus tôt, une banderole accrochée par des voisins insensibles laissait lire «Non à la décharge»). C'est pour ainsi dire le postulat même de ce film acharné, à l'image du mouvement Don Quichotte, à réduire les inégalités, à combler les failles du système. Avec **Rien à perdre,** Meunier compose un vibrant plaidoyer en faveur de tous ceux que la société tente d'occulter dans les bas-fonds du déni collectif, de l'indifférence.

Ici, le vertige se nomme itinérance

Plus encore, on pourrait ajouter qu'il nous offre surtout une belle leçon de dignité humaine. Dans un monde comme le nôtre, en état fragmentaire, en rupture d'humanité, porté par le profit, le rapport engageant établi entre Meunier et ses sujets force tout simplement l'admiration. Ça vous briserait le cœur, pour mieux le réanimer après. Pour que chacun prenne conscience de sa chance, au quotidien, dans l'ordinairement beau! Dans le cas des Enfants de Don Quichotte, ce beau, cette victoire, des fois ne ressemble à rien de plus qu'un trousseau de clefs. Mais pour chaque *gagnant* comme Fakir, combien de perdants derrière lui attendent la promesse d'un toit? S

■ France 2009, 78 minutes — **Réal.:** Jean-Henri Meunier — **Scén.:** Jean-Henri Meunier— **Images:** Jean-Henri Meunier — **Mont.:** Jean-Henri Meunier — **Mus.:** Bernardo Sandoval, Eric Lareine— **Son:** Stratos Gabrielidis — **Avec:** Philippe «Fakir» Picrel, Les Enfants de Don Quichotte Toulouse, Aminata Traoré — **Prod.:** Les productions du Ch'Timi — **Contact:** K Production.